

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

REDACTEURS: 343 rue de Chartres. Votre Conté et Blauville

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRIX MINIMUM DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE Du 2 mars 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du matin, Midi, Soir.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Etés critiques sur la vie de Colomb avant ses découvertes. Les Feuilles de l'Eglise Saint-Roch.

Conte inédit— Notre-Dame de Peyragude. Concours idéal— Le Mardi-Gras de Trott. Paz, poésie.

Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

LE SERVICE POSTAL.

Le service des postes a pris un tel développement, il joue aujourd'hui un rôle si important dans la vie courante des peuples, des communautés et des individus...

C'est surtout par la rapidité avec laquelle les matières postales sont envoyées à destination que le service est utile et profitable.

La Nouvelle-Orléans n'est pas trop mal partagée sous ce rapport depuis quelques temps. Un service rapide est établi entre New York et les principales villes de l'Est, d'une part, et la métropole du Sud, de l'autre...

A maintes reprises nos commerçants et nos industriels ont proclamé combien il leur était utile, combien il facilitait leurs transactions, et on ne pouvait que penser que non seulement les autorités le maintiendraient mais l'amélioreraient dans la plus grande mesure possible.

Un service rapide est établi entre New York et les principales villes de l'Est, d'une part, et la métropole du Sud, de l'autre...

Et l'auteur, qui est professeur à l'Université de Bruxelles, contenant ses indiscretions révèle les achats de maisons faits par Léopold II depuis cette époque, et il trouve l'emploi de dix-huit millions, tant à Bruxelles qu'à Ostende.

importance et d'une utilité exceptionnelle.

Il n'est pas possible que ce soit dans un but d'économie, car la somme affectée à ce service ne saurait compter dans un budget comme celui des Etats-Unis.

Serait-ce par jalousie, par esprit de concurrence, pour entraver l'essor qui prend le Sud et par contre favoriser leurs propres communautés que certains législateurs voudraient appriiver notre service rapide? On serait tenté de le croire.

Mais peu importe le mobile de ceux qui dirigent de nouveau leurs traits contre notre région. L'essentiel est que le fait soit constaté et que des mesures soient prises pour conjurer le danger.

Et nous sommes heureux de constater que la Nouvelle-Orléans se montre à la hauteur de la situation. Toutes nos associations commerciales ont relevé le gant, et bientôt seront présentées à ceux qui sont chargés de décider en dernier ressort, des arguments auxquels ils ne pourront que se rendre.

Nous pouvons donc ne pas seulement le service rapide existant soit maintenant, mais qu'il soit établi dans les deux sens.

La fortune des souverains

Un livre, qui vient paraître en Belgique et dont nous ne pouvons contrôler les dires, parle de la fortune du roi des Belges en tant que souverain du Congo.

Son domaine particulier dans cet Etat africain créé par lui avec ses capitaux personnels et qui en somme lui appartient, serait de 289,375 kilomètres carrés, dix fois la superficie de la Belgique.

Et l'auteur, qui est professeur à l'Université de Bruxelles, contenant ses indiscretions révèle les achats de maisons faits par Léopold II depuis cette époque, et il trouve l'emploi de dix-huit millions, tant à Bruxelles qu'à Ostende.

et l'on dit que le rêve du Roi est d'arriver à décharger la Belgique de tout impôt, par la substitution des revenus du Congo.

Tandis que le moindre épiciers a le droit de faire sa fortune en vendant parfois des marchandises frelatées, il semble aux yeux de certains démocrates qu'un souverain profane se couronne en opérant quelques économies sur sa liste civile ou en faisant de bonnes affaires par de bons placements.

Si telle est la conception du devoir des chefs d'Etat, que devrants-t-on dire des présidents de république qui, plus étroitement liés au strict emploi de leurs émoluments, réussissent cependant, en sept années, à mettre de côté des millions?

Ceux-ci n'ont point d'excuse: toute leur dotation est destinée à la bonne tenue de leur maison, aux frais de représentation et aux voyages présidentiels. L'Etat ne connaît ni leur femme ni leurs enfants, et il ne se soucie d'eux, non plus que d'un cadavre, quand ils ont fini leur temps.

Dans les pays monarchiques, la liste civile est un chiffre important dans le budget, mais le souverain a des dépenses telles que ce qu'on lui donne constitue en quelque sorte les dépenses de l'Etat en faveur du commerce et de l'industrie. Parfois le souverain doit payer les dettes de son prédécesseur, comme l'a fait le roi Humbert pour son père Victor-Emmanuel, comme l'a fait le roi de Suède, Oscar II, pour son frère Charles XV.

La liste civile du roi d'Italie est, il est vrai, une des plus fortes, parmi les Etats constitutionnels; elle est de seize millions de francs; mais le Roi doit entretenir une vingtaine de palais royaux, legs de tous les anciens Etats italiens, et dont bien peu servent à la famille royale.

Le roi Humbert a laissé quelque fortune à son fils qui, lui aussi, est économe en même temps que charitable, mais on n'estime pas cette fortune à plus de vingt millions.

L'empereur d'Autriche a toujours été un sage administrateur. Il a placé sa fortune en valeurs qui ont considérablement augmenté, et l'on estime sa fortune à plus de cent millions. Sa liste civile est de onze millions trois cent mille francs.

Sur ce chiffre, cependant, il doit prélever de quoi faire vivre les cent cinquante archiducs ou archiduchesses de sa famille. Si quelques uns sont riches, comme l'archiduc Joseph et les enfants de feu l'archiduc Albert, qui fut le vainqueur de Custoza, d'autres, comme ceux de la branche de Toscane, sont dans un état voisin de la pauvreté et vivent à Salzbourg dans une simplicité presque monacale.

Le roi d'Espagne a une liste civile de huit millions quatre cent cinquante mille pesetas, ce qui ne fait guère que six millions de francs. Son père, Alphonse XII, avait commencé à faire quelques économies, disant familièrement qu'il voulait bien être "un rey destronado, pero no tronado" jeu de mots intraduisible qui veut dire "un roi détrôné, mais non en faillite." Il avait connu les difficultés d'argent en exil.

Il est bien évident que la minorité d'Alphonse XIII a permis à la Reine régente d'augmenter la fortune laissée par Alphonse XII, et c'est sur cette fortune que le Roi actuel a doté ses

recours, donnant cinq millions à chacune d'elles. Il ne doit pas lui rester plus de dix millions comme fortune personnelle.

La reine Victoria a laissé une grande fortune qu'on estimait à plus de deux cents millions, mais elle a dû doter chacun de ses nombreux enfants et leur laisser de quoi tenir leur rang. Edouard VII a, comme sa mère, une liste civile de treize millions de francs environ qui doit s'augmenter à l'entretien d'une Cour des plus dépendantes et dont le luxe profite en définitive au pays.

Le roi de Grèce et le roi de Portugal passent pour avoir chacun une fortune personnelle considérable, acquise par des placements heureux. Le roi de Grèce cependant, a une liste civile de moins d'un million de francs, et si le roi de Portugal a une liste civile assez forte, il doit, sur ce budget, payer toutes les dépenses des Cortès et l'entretien de sa famille et de ses châteaux.

L'empereur d'Allemagne n'a de liste civile que comme roi de Prusse: dix millions par an, ce qui est peu pour un souverain de cette importance; aussi est-il souvent à court d'argent, obligé à une stricte économie domestique. Son yacht, le "Hohenzollern", a été transformé en croiseur de la marine de l'Etat, pour n'être pas à sa charge.

Le roi de Bavière, dont les charges sont bien moins considérables, a une liste civile de six millions sept cent cinquante mille francs.

Les plus pauvres des souverains sont les suivants. Le roi de Suède: environ deux millions de liste civile. Le roi de Danemark: un million six cent mille francs. La reine de Hollande: deux millions quatre cent mille francs; mais elle a une fortune personnelle considérable. Le roi de Serbie: douze cent mille francs, comme M. Loubet. Le roi de Norvège: six cent cinquante mille francs. Le grand-duc de Luxembourg: deux cent mille francs; et le prince de Montenegro: cent vingt mille francs.

Il y a même des princes souverains, comme le prince de Liechtenstein, qui ne reçoivent rien de leurs sujets.

Nous ne ferons que citer les souverains autocrates, parce qu'il est difficile d'évaluer leur liste civile et leur fortune. L'empereur de Russie a une liste civile de quarante millions et des appanages qui servent à doter les grands-ducs.

Le Sultan a officiellement une liste civile d'environ vingt millions. Il est, dit-on, le souverain le plus riche d'Europe; mais personne n'en sait rien au juste, car il n'a dit à personne ce qu'il a placé en réserve et ce qu'il a placé à l'étranger.

Comme on le voit, la liste civile et la fortune des souverains constitutionnels seraient considérées comme une misère par les milliardaires américains, qui n'ont aucune charge obligatoire.

Et, si l'on veut savoir comment profitent les bons placements, il nous suffira de dire que le Comte de Chambord avait sa fortune placée en grande partie dans les actions de la Compagnie des Assurances générales, qui valaient cinq mille francs au début.

Exécution de Thompson.

Greenville, Car. du Sud, 2 mars—Andrew Thompson, un nègre, a été pendu aujourd'hui dans la prison de Greenville.

Thompson avait assailli criminellement la femme d'un riche fermier des environs de Greenville, le 15 décembre de l'année dernière.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Ce soir "Amica", le nouvel opéra de Mascagni qu'on entendra pour la première en Amérique, avec une distribution qui comprend MM. Ansaldi, Mézy, Baer, Mmes Grandjean-Arard et Van den Berg; et "Le Maître de Chapelle", dont les interprètes seront Mlle Van den Berg et MM. Vialar et Méry.

Comme "Amica" n'a pu être donné durant la saison régulière, la direction de l'Opéra a invité tous les abonnés à la représentation de ce soir.

Représenteront les membres du "French Opera Club" ont leurs places réservées pour toutes les représentations jusqu'à la clôture définitive. Demain en matinée "Siberia", le soir: "La Fille de Mme Angot". Plusieurs bénéfices sont annoncés pour la semaine prochaine. Le premier, celui de l'Orchestre, a lieu mardi. On donne "Mignon", Le bénéfice de Mme Walter-Villier est fixé à jeudi et celui de Mme Grandjean-Arard et M. Baer à samedi.

A partir du 4 mars toutes les représentations à l'Opéra Français seront aux prix populaires.

ORPHEUM.

La semaine qui touché à sa fin aura été un triomphe ininterrompu pour Valérie Bergère, l'exquise comédienne qui donne un relief extraordinaire à "Carmen", dans un acte adapté de l'œuvre originale.

Tous les autres artistes possèdent aussi un réel talent, ce qui fait que l'intéressant programme de l'Orpheum attire une foule considérable en matinée comme le soir.

TULANE.

La troupe qui joue le "Ham Tree" au Tulane, la tête de laquelle se distinguent les fameux comédiens McIntyre et Heath, pourra compter cette semaine comme une des meilleures de sa tournée: la salle est foulée à chaque représentation.

CRESCENT.

Le public qui se rend en foule au Crescent applaudit bruyamment les habiles acteurs qui jouent "The Maid and the Mummy". Cette pièce sera donnée en matinée aujourd'hui.

"A Texas Steer", le chef-d'œuvre du défunt Charles H. Hoyt, sera présenté la semaine prochaine par Tim Murphy, Dorothy Sherrod et d'autres artistes de talent.

EN CHINE.

Pékin, 2 mars—La ville est parfaitement calme et les agents commencent à circuler sans armes.

Les autorités expliquent que si la police a été armée ces jours derniers ce n'était que dans le but de protéger les étrangers en cas de soulèvement.

Le gouvernement ne semble nullement inquiet des troubles locaux qui se sont produits dans diverses parties de l'empire.

Advertisement for Uneda Biscuit: Mangez Davantage du plus nourrissant des aliments composés de farine... Biscuit -- le seul biscuit soda parfait. Vous pourrez alors Gagner Davantage parce qu'un corps bien nourri est mieux en état de produire. De cette manière il vous sera aussi possible de pouvoir Economiser Davantage parce que pour la valeur reçue il n'y a pas de nourriture aussi économique que Uneda Biscuit.

L'affaire Patriek. New York, 2 mars—La nouvelle audition de cause demandée par Albert T. Patriek, le docteur new-yorkais condamné à mort pour l'assassinat du millionnaire William March Rice a été renvoyée au 3 avril. Patriek étant condamné à être électrocuté le 19 mars, le gouverneur Higgins se verra dans l'obligation de lui accorder un nouveau sursis. L'avocat de district Jérôme a informé le recorder Goff qu'il se joindrait aux avocats de Patriek pour demander au gouverneur de surseoir à l'exécution.

Le commandant en chef des Fils des Vétérans Co félerés, M. Owen, a nommé aujourd'hui Mlle Katherine Jelks, fille du gouverneur de l'Alabama, aux fonctions de marraine pendant la réunion des Vétérans Confédérés qui doit s'accomplir prochainement à la Nouvelle-Orléans.

Les demoiselles d'honneur sont: Mmes Mary Morris Clarke, de Mobile, Julia Burns de la Nouvelle-Orléans et Julia Fulton Williams, de Yazoo, Miss. Cette dernière est la fille du congressiste John Sharp Williams.

Vente de billets de loterie. Edward Hornet a été arrêté en sa demeure, rue François 1227, hier après-midi par le capitaine Driscoll. Il est accusé de vente de billets de loterie.



ESTELLE WORDETTE, A l'Orpheum cette semaine.

Feuilleton - DE - L'Abéille de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INEDIT. Par PAUL BERTNAY. QUATRIEME PARTIE. LA LENTE JUSTICE. Suite. VII. UNE GAFPE D'HELOISE. Ce n'est pas très fréquemment que madame Générac allait rue

Cormelle. Elle se le reprochait presque quand elle pensait à tout ce qu'elle devait de reconnaissance à cette exquise Roberts...

Seulement, voilà... Il y a si loin de la rue de Provence à Levallois... Et puis, quand un magasin est bien achalandé, c'est si difficile de s'en absentent... l'œil du maître est si indispensable... les clients si aisés à mécontenter!

Scipion y mettait bien, pauvre garçon, toute sa bonne volonté. Mais il n'était pas au courant de tout... Il ne savait pas où prendre ces innombrables petites choses qu'on vient demander... et qu'on réclame... qu'on s'impatiente... de ne pas se voir donner tout de suite... sans hésitation...

Héloïse sortait donc le moins possible... d'autant mieux qu'elle se trouvait si bien là... qu'elle s'y plaisait tant... qu'elle en avait—au bout de trois ans—la même fièvre d'amour, ou, vraiment, d'amour comme au premier jour où elle était rentrée en possession de ce qui avait été le désir caressé pendant vingt années de sa vie.

Et puis, pour s'excuser elle-même, de la rareté de ses visites rue de Cormelle, elle se disait: —Roberts est trop bonne créature pour jamais me le faire sentir, mais nous devons maintenant nous tenir dans notre coin et la

laisser dans ses grandeurs... —Chez la maman d'un monsieur qui sera bientôt le comte de Châtel-Arnaud, il ne faut pas qu'on voie toujours fourra une vieille cabotine comme moi...

Mais aujourd'hui, il ne s'agit pas de ça. Roberts avait de l'ennui! Roberts était inquiète... Héloïse, par le plus grand des hasards pouvait diminuer cet ennui et calmer cette inquiétude... il n'y avait donc pas à hésiter.

Et maintenant, descendue de son tramway qui s'arrêtait à quelques pas de la rue de Cormelle, madame Générac trottait en s'esouffant, pour arriver plus vite à la grille du vieux jardin... Elle y était enfin.

C'est le domestique qu'elle connaissait bien, c'est Laurent qui était venu lui ouvrir. —Madame Aubray est visible! —Vous savez bien, madame Générac, que madame y est toujours pour vous.

—Où est-elle? —Dans le petit salon... Je vais accompagner madame! —Merci... merci, Laurent, je connais le chemin... —Et, si-elle en hésitant... madame a des nouvelles... de Saint-Gervais?... —De monsieur Marc?... Oui, madame... —Elle en a reçu ce matin? —Ce matin, je ne crois pas... mais hier.

—Allons, pensa Héloïse, je vais pouvoir lui en donner de plus récentes... et de meilleures... —Et, avec son impétuosité coutumière, la grosse femme s'enfonça dans le petit salon où Roberts, en robe de chambre, pas très bien disposée ce jour-là, lui apparut un peu pâle...

—Lui apparut un peu pâle... avec des traits un peu tirés... Héloïse, donnant libre carrière à son imagination débordante, la vit aussitôt défaite par l'insomnie... dévorée par l'angoisse...

Et en se précipitant pour l'embrasser: —Mais non... ma petite... il ne faut pas t'alarmer comme ça... Je viens d'avoir de nouvelles de Marc... sa blessure n'est pas aussi grave qu'on le craignait... —Ah! méfioirde!...

A ces mots, qu'elle avait d'abord écoutés avec stupeur... Roberts était devenue livide... ses yeux noirs s'étaient agrandis en une expression d'indicible épouvante... —Et serrant convulsivement les mains que sa vieille amie lui tendait, elle avait posé un grand cri:

—Marc!... blessé!... gravement!... Vous êtes folle!... —Oh!... mon Dieu!... tu ne sais donc pas!... balbutia Héloïse qui tremblait maintenant comme une feuille... —Vous savez quelque chose... vous venez pour cela!... Ah!

... dites-moi... parce que vous voyez bien... c'est moi qui vais devenir folle!... —Mais... je... —Mon petit... qu'est-il arrivé à mon petit?...

Et Héloïse perdait la tête: —Mais je croyais qu'on t'avait dit... puisque tu as reçu une lettre hier... et que ça t'est passé lundi matin... —Vous me tuez!... mais parlez donc! Ah! je comprends pourquoi vous ne voulez pas parler... Il va mourir... C'est pour me préparer que vous me dites tout cela... Mon petit est mort!

Où, les yeux de la pauvre femme vacillaient égarés... elle perdait la raison... La vérité seule pourrait la calmer... —C'est en te mettant ces imaginations en tête que tu es folle, s'écria désespérément Héloïse. Ton petit a été blessé... mais justement, j'ai appris hier soir que sa blessure allait beaucoup mieux... et tu vois bien que ce n'est pas grave puisque, de là-bas, on ne t'en a même pas averti... —Ah! soupirait-elle, il a fallu que cet imbécile de Laurent me dise, à la porte, que tu avais reçu des nouvelles... Alors moi j'ai cru... Sans ça... ah! non, que je n'en aurais pas soufflé mot!

Blessé!... balbutia Roberts, les yeux cramponnés aux mains de Héloïse... Blessé!... comment? —Où est-il? —Où est-il? —Où est-il? —Où est-il? —Où est-il? —Où est-il?

d'Héloïse... Blessé... Comment? —Où? —quand? —Et bien... je vais te dire... Mais tu es là... tu t'affoles... Je te jure que sa vie n'est pas en danger... —Je ne m'affole pas... je veux savoir... parlez... —Il s'est battu en duel... —Ah! malheureux!... Il a reçu un coup d'épée... en pleine poitrine... On l'a emporté... couvert de sang!... Ah!... Et, succombant à l'angoisse... à la souffrance, signé qui lui broyait le cœur, Roberts s'élevait, défaillante, dans les bras de sa vieille amie... —Madame Générac—ah! c'est elle qui devenait folle, à présent, —madame Générac l'avait déposée sur la chaise longue qui était là, à côté... et elle appelait épouvanté:

—Félicie!... Félicie!... —Qu'est-ce qu'il y a? répondez-moi... Qu'est-ce qui est arrivé? —Marc... qui s'est battu en duel!... —On ne t'a pas tué, au moins! —Non... mais il est blessé... —Il en reviendra! —Mais oui... J'ai de bonnes nouvelles... Seulement Roberts a pris peur...

Tout en échangeant ces phrases hachées, elles s'empressaient autour de la jeune femme qui déjà commençait à revenir à la vie... à la perception... à la mémoire... et qui, maintenant, dans les sanglots et les larmes, balbutiait fiévreusement:

—Je veux savoir... dites-moi tout... —Où, je vais tout te dire, lui répondit Mme Générac qui pleurait aussi... je te jure que je ne te cacherai rien... Et tu verras qu'il ne faut pas te mettre dans de pareils états... parce que, Dieu merci, il n'y a pas eu la moitié du mal que tu t'imagines... —Voilà ce qui est arrivé... et comment je le sais... —Et, sans rien omettre, Héloïse raconta à ces deux femmes qui l'écoutaient, frissonnantes, qui l'interrompaient par des questions affolées... par des exclamations de terreur... elle raconta la vieille bonne et étienne de la vieille d'Etienne de Chypre... tout ce qu'elle avait dit... tout ce qui s'était passé ensuite... Et la grosse femme conolait en terminant son récit:

—Tu vois bien qu'il n'y a pas de quoi se casser la tête contre les murs... Il va aussi bien qu'il peut aller... —Mais alors... pourquoi... pourquoi ne m'a-t-on pas écrit?... Pourquoi ne m'a-t-on pas envoyé de dépêche?... —On ne voulait pas t'effrayer... —Allons donc!... m'effrayer!... Pourquoi on avait, au pre-